

NOTES
ETHNOGRAPHIQUES
SUR LES POPULATIONS
DE RĂĂPU JIRÍ

par José Luís DA LUZ
CHEREPAKHA YUNIVHESITI - TARTARUGA OSTROV REPUBLIKI

COMMUNICATION EFFECTUÉE POUR L'EXPOSITION DE L'ARTISTE CORTO CORLO
2023 – CENTRE PINA BAUSCH - PARIS





www.cortocorlo.com



Il n'y a pas de normes. Tous les hommes sont des exceptions à une règle qui n'existe pas.

Fernando Pessoa



Sommaire de la communication

⇒ Généralités.....	7
⇒ Est-ce vraiment une île ?.....	9
⇒ Un monde où tout est liens.....	11
○ Le nomadisme.....	12
Les modes de déplacement.....	14
Un milieu sauvage ?.....	16
○ L'organisation éphémère de la structure sociale.....	19
Les bandes.....	20
L'organisation saisonnière.....	21
L'organisation saisonnière selon les régions.....	24
> Le camp – ou le village - éphémère.....	33
> La famille éphémère.....	38
Les femmes donnent la vie, les hommes font vivre le monde.....	44
> La personne éphémère.....	47
> Un monde entièrement fait de relations sociales.....	50
Mouvement, fixité et changement.....	53
Un monde sans contraintes ?.....	56
⇒ La place particulière de la chouette.....	60
⇒ Résumé conclusif.....	67
Crédits.....	71
⇒ Bibliographie sommaire.....	72
Notes.....	75



Résumé

Răăpu Jirí est une île dont la position est variable dans le temps. Sa population est nomade et organisée dans une civilisation continentale.

La famille comme nous l'entendons y est absente, les personnes ne s'inscrivent pas dans un lignage mais dans des *relations* entre humains, entre humains et non-humains, entre phénomènes matériels et immatériels. L'individu ne se perçoit pas comme une entité limitée par son enveloppe corporelle, mais plutôt comme un *dividu* comprenant, outre son enveloppe, des liens aux relations entretenues avec les éléments de son environnement.

La partition du monde est structurée autour des éléments d'un triptyque dont les trois termes sont tout à la fois complémentaires et mutuellement exclusifs : *mouvement, fixité, changement*. Toute la société est calquée sur cette partition du monde, comprenant deux formes d'organisation sociale qui alternent saisonnièrement.

Mots-clés : civilisation, sauvage, famille, sociétés saisonnières

Abstract

Răăpu Jirí is an island whose position is variable over time. Its population is nomadic and organized in a continental civilization. The family as we understand it is absent, people are not part of a lineage but in relationships between humans, between humans and non-humans, between material and immaterial phenomena. The individual does not perceive himself as an entity limited by his bodily envelope, but rather as a dividual comprising, in addition to his envelope, links to the relationships maintained with the elements of his environment. The partition of the world is structured around the elements of a triptych whose three terms are both complementary and mutually exclusive: movement, fixity, change. All of society is modeled on this partition of the world, comprising two forms of social organization which alternate seasonally.

Keywords : civilization, wild, family, seasonal societies





≡ Généralités

*... j'entends passer le vent, - et je trouve que rien que pour entendre passer
le vent, il vaut la peine d'être né.*

Fernando Pessoa

L'île de Rãăpu Jirí a été observée par le Dr Arno Body, physicien, travaillant au Département de Physique Quantique et Physique des Particules de l'Université d'Oxford, à la suite de diverses descriptions effectuées par des voyageurs. Après avoir été considérés un temps comme « perdus » suite au signalement de leur disparition par leur entourage, leur « réapparition », tout aussi soudaine, à l'endroit même où la disparition avait été constatée a, pendant longtemps, oscillé entre le doute sur une supercherie et le mystère de propriétés hypothétiques du flux temporel, assez peu crédibles.

Le Dr Arno Body a finalement permis de lever le doute sur les témoignages de plus en plus nombreux, curieusement identiques, provenant de personnes qui ne se connaissaient pas et n'avaient ni relations communes ni occasions d'être en contact.

C'est la relation particulière de Corto Corlo, artiste plasticienne, disparue et réapparue lors d'une croisière dans le grand nord qui, grâce à ses peintures et à la reproduction d'objets rituels et d'objets du quotidien, a entrouvert une fenêtre sur la compréhension du phénomène.

Le travail commun de Corto Corlo et du Dr Arno Body a permis d'identifier un *paradoxe temporel* qu'il assimile au paradoxe EPR (Einstein – Podolski – Reiser). Selon celui-ci il n'y a aucune existence d'un phénomène quantique avant toute mesure de celui-ci. Ainsi, pour ce qui est de Rãăpu Jirí, et pour autant que j'aie quelque peu compris ce que j'ai entendu dire par cet éminent physicien, l'île n'aurait aucune existence avant sa matérialisation, en un instant déterminé du flux temporel, à l'occasion de la superposition de deux états séparés par une distance de temps infinitésimale, rendue possible par l'oscillation du flux temporel consécutif à un phénomène comparable à la marée, produit par les ondes gravitationnelles¹. Lorsque l'une de ces ondes atteint la planète Terre la courbure de l'espace-temps est suffisamment forte pour que deux réalités infinitésimalement distantes coexistent simultanément le temps de la durée du paradoxe, une durée assez courte pour qu'aucune contradiction n'ait le temps d'émerger entre la distance (l'espace) et le temps (le flux). La fin du phénomène, et le retour des protagonistes sur le lieu même de leur disparition, coïncide avec la résorption du paradoxe, la fin de



l'intrication des deux réalités, qui les a amenés soit dans un espace passé, soit dans un espace futur de ce continuum, soit dans une uchronie atopique, toutes ces hypothèses restant à approfondir.

L'Université de Cherepakha a été associée à un travail d'étude ethnographique. Ce travail a été rendu possible par le Dr Arno Body après qu'il a pu modéliser les conditions de production du paradoxe temporel, et cela malgré la marge d'incertitude quant au lieu de l'intrication. Plusieurs chercheurs de différentes universités ont été prépositionnés sur des lieux potentiellement propices et, il se trouve, j'ai eu la chance d'être celui qui se trouvait exactement à l'emplacement idoine.

À noter que les personnes qui ont pu effectuer le voyage une fois disposent, ou bénéficient, d'une sorte de « porte » ou de « passage » qui leur permet de faire des allers-retours à Răăpu Jiri lors des occurrences du paradoxe. Cette potentialité personnelle est elle-même objet d'étude.

Ainsi j'ai moi-même pu faire deux séjours à Răăpu Jiri de quelques minutes, rapporté à notre point de vue mais qui, de mon vécu subjectif, ont duré deux mois pour l'une et environ trois mois pour l'autre. Il est difficile d'y faire une mesure précise du temps, c'est donc l'indication approximative d'une perception subjective.

La présentation que je fais ici n'est pas encore un travail achevé mais plutôt une première tentative d'objectivation de mes notes, qui feront l'objet de publications thématiques ultérieures ainsi que d'un cycle de conférences à l'université de Cherepakha. Ces conférences seront diffusées en direct sur le site de l'université et disponibles ensuite en podcast, vous pourrez aisément vous y référer.

CE DOCUMENT EST UN EXTRAIT DE L'ÉTUDE

POUR OBTENIR LES PAGES 6 À 99

MERCI DE NOUS ÉCRIRE À L'ADRESSE :

contact@RaapuJiri.com

et nous serions heureux que vous mettiez deux mots pour nous dire ce qui vous intéresse dans cette fiction.



(...)



≡ Résumé conclusif

Un être doté de nerfs moderne, d'une intelligence sans œillères, d'une sensibilité en éveil, a le devoir cérébral de changer d'opinion et de certitude plusieurs fois par jour.

Fernando Pessoa

Nous n'avons abordé que quelques thèmes, sélectionnés parmi l'ensemble des notes prises à Răăpu Jirí et au sein de la richesse de cette culture, dans le résumé forcément arbitraire et incomplet de cette communication.

Par ailleurs, deux séjours de dix semaines maximum ne sont pas suffisants pour entrer dans le détail d'une vie sociale et culturelle complexe. Si le mode de vie à Răăpu Jirí est celui des cueilleurs-collecteurs-pêcheurs et occasionnellement chasseurs, sa simplicité ne doit pas être confondue avec un quelconque simplisme social ou intellectuel. Ce n'est pas parce qu'ils ne savent pas vivre autrement qu'ils vivent comme ça : c'est parce que leur objectif, à titre collectif comme à titre individuel, est *d'avoir une vie satisfaisante*. Leur mode de vie est en parfait accord avec leur philosophie.

La société de Răăpu Jirí est, comme nous ne l'avons pas dit explicitement mais cela est présent dans chaque paragraphe de cette communication, totalement « décroisée » si nous adoptons une terminologie actuelle. Les cabanes de Răăpu Jirí et la vie au grand air offrent une vie en symbiose, non seulement avec les autres, mais avec la totalité du monde, d'où personne n'est jamais séparé.

Vous l'aurez remarqué, ce document ne parle pas des Răăpu-jiriens mais de « la société à Răăpu Jirí » : nous avons évité toute similitude d'appellation avec des notions qui peuvent porter à confusion. On n'y est pas « Răăpu-jirien », et, comme bien souvent avec d'autres populations, si on leur demande « qui êtes-vous ? » la réponse est « nous sommes des personnes » ou « nous sommes des humains » ou « nous sommes des gens ». Il n'y a pas d'autre distinction et nous avons vu que ni l'organisation de la société ni celle de la famille ne fondent aucune autre espèce de classement.

Malgré la radicalité de sa différence, la société de Răăpu Jirí est pourtant composée de personnes strictement semblables à nous. L'écart entre leur monde et le nôtre montre qu'aucun type de société humaine n'est une fatalité, une « *tina* »,¹ mais une construction commune permanente.

1 Selon la célèbre formule « there is no alternative »



La structure sociale, telle qu'elle ressort des données que nous avons pu recueillir, ne repose pas sur ce qui tend à rendre l'individu conforme – ou exclu – mais sur ce qui réunit, dans l'apparente dispersion. L'absence de famille, loin d'être un défaut de structure, en affirme en réalité une autre.

À Răăpu Jirí les enfants sont reconnus du seul fait qu'ils existent, et non parce qu'ils proviennent de telle ou telle lignée, utérine ou agnatique.

Pour autant, pour que cela soit une structure et non une simple absence de repères, les enfants doivent pouvoir trouver une place légitime au sein du groupe social. À Răăpu Jirí c'est l'inscription de la personne dans *le mouvement* qui lui donne cette place. Les personnes ne sont pas catégorisées dans des cadres qui excluent autant qu'ils incluent (être de telle famille c'est être exclu de toutes les autres, et en même temps s'exclure de toutes les autres) mais dans un système qui inclut dans *ce qui est*, comme nous l'avons développé. La personne ne se limite pas ici à son enveloppe physique et se perçoit à la fois comme cette enveloppe et comme l'ensemble des relations qu'elle tisse avec son environnement, qu'il soit humain – celui des personnes complètes parce que douées de langageⁱⁱ – ou qu'il soit non-humain, composé par les personnes matérielles et immatérielles auxquelles il s'adresse, qui s'adressent à lui et avec lesquelles il ressent des affinités et produit des interactions.

L'intégration de l'être humain dans cette totalité du monde se fait dans un cercle de relations réciproques où chacun influence et est influencé, composant sa personnalité d'humain et son personnage social, adaptable et mouvant, fruit de ses expériences, reconnu comme tel par les différentes identités qu'il peut prendre. « Je suis moi et je change », lot commun de tous, facteur d'intégration aussi car ce changement approfondit la perception de soi et par la même occasion de sa place parmi les autres.

Les éléments de la symbolique que nous avons abordés ici offrent un socle et un cadre également structurants pour la société de Răăpu Jirí et pour les individus qui la composent, comme modèles d'explication du monde, organisateurs de la place de chacun, des relations entre tous, des rapports au monde dans sa diversité, vivante et immatérielle.

Ainsi le triptyque *mouvement/fixité/changement* va trouver des sources dans l'observation du mouvement des astres qui, par extension, produisent un imaginaire de l'organisation sociale, confirmant également l'ensemble des analogies descriptives, qui « font sens » dans ce contexte, et contribuent à la mise en place des schèmes organisationnels de la société, des schèmes d'identification associés, et des schèmes comportementaux, alors inconscients et de ce fait fortement structurantsⁱⁱⁱ.

L'existence de deux lunes aux caractéristiques très différentes, également visibles pendant le jour, aux côtés d'un soleil, dont la taille apparente est identique à celle de la grande lune, autorise le support d'associations et d'analogies porteuses d'une philosophie du monde. Comme nous les avons



déjà abordées, nous allons les résumer succinctement dans cette conclusion avant de passer à quelques considérations plus générales.

Dans le ciel de Răăpu Jirí deux astres sont en mouvement et un troisième, beaucoup plus petit, est fixe. L'un des deux astres, la grande lune, change d'aspect et périodiquement semble vouloir s'éteindre pendant trois nuits, son contour reste discernable mais sa surface est sombre. L'autre grand astre, le Soleil, disparaît tous les jours à la tombée de la nuit et revient au petit matin.

Cette brève description met en évidence la conformité du comportement des astres avec les trois principes de Răăpu Jirí : le *mouvement* (deux astres bougent), la *fixité* (une lune qui ne bouge pas et un astre, le soleil, qui ne change pas), le *changement* (propre à la grande lune qui, en plus de son mouvement manifeste un changement, croissant après croissant).

Quelques associations de cette cosmologie sont faites par analogie :

- la lune en mouvement est associée à la vie, à la croissance, aux plaines et aux forêts, aux fleuves et à la mer, aux éléments (le vent, la pluie, la neige qui tombe), à la connaissance (diffusion de lumière douce qui n'aveugle pas)
- la lune fixe est associée à la mort, aux eaux stagnantes et fétides, aux montagnes enneigées (similitude de lumière et de blancheur), à la neige (déposée)
- le soleil est ambivalent et associé simultanément à la vie (il brille) et à la mort (il disparaît la nuit, il brûle avec sa chaleur, il fait mal avec les coups de soleil, il aveugle et empêche d'accéder à la connaissance). Ce n'est pas ici la mort comme poursuite de la vie dans le changement (mort naturelle où l'énergie vitale se transforme en énergie végétative), mais la mort comme arrêt brutal ou comme maladie, quelque chose qui prive de l'énergie vitale sans la transformer, qui l'avale en quelque sorte.

Le triptyque *mouvement/fixité/changement* qui organise la vie sociale trouve là à la fois une illustration, une justification et un modèle de comportement.

Nous avons vu que la société de Răăpu Jirí s'organise en deux formes sociales saisonnières. Bien qu'une telle configuration n'ait rien d'exceptionnel, elle mérite d'être interrogée à la lumière des mythes racontés par les Relembreurs et en particulier celui de la petite lune qui, autrefois, parlait le langage de humains. Mythe complémentaire de celui des origines, *in illo tempore*, dans un monde où les humains n'étaient pas libres d'être eux-mêmes, vivaient dans une société de contraintes où des êtres puissants conservaient tout alors que les gens n'avaient presque rien.

Le Grand Inversement, pendant lequel se met en place une structure sociale qui ne laisse pas la place à l'initiative individuelle, où les déplacements sont interdits, où la configuration des couples est figée, où l'identité et le genre ne peuvent pas être modifiés, où il faut travailler sans décider soi-même de quand, comment et dans quel but, semble matérialiser, au moins en partie, le mythe.



Si cela est possible dans un cadre rituel accepté par tous, cela pourrait-il perdurer au-delà et se transformer en société réellement hiérarchisée, produisant des surplus et entretenant des élites ?

Les principes de *mouvement* et de *changement* très fortement structurants à Răăpu Jirí semblent relever d'une pensée fortement articulée et mise en place pour que cela ne puisse pas se produire.

En effet, comment fixer et contrôler une population comme celle de Răăpu Jirí qui n'a pas de lieu fixe de résidence, pas de lieu de naissance, pas de date de naissance, pas d'identité individuelle ? Comment contrôler des personnes qui apparaissent ainsi « administrativement » insaisissables ?

Comment faire émerger une hiérarchie et une autorité auprès de campements éphémères dont la composition varie tous les jours et où on ne trouvera, quelques mois plus tard, aucune des personnes qui s'y trouvaient quelques mois plus tôt ?

Se pourrait-il que la structure de la société de Răăpu Jirí, sous cette forme fluide, furtive, étendue à des relations qui intègrent le monde vivant sous différents aspects, le monde matériel dans ses composantes si diverses, le monde immatériel (de la création, des savoirs, de la musique, des émotions et des sentiments) et des phénomènes naturels, soit en elle-même la réponse collective aux mythes que les Relembreurs rendent vivants à la veillée, sous la forme d'un refus ?

En tout cas, nous nous devons de conclure que, pour la civilisation de Răăpu Jirí, **l'important est de vivre avec satisfaction.**



Crédits

Les choses n'ont de valeur que par l'interprétation qu'on en donne.

Fernando Pessoa

Ce document a été produit par :

- Corto CORLO : pour les croquis
- José BRITO : pour le texte

et par toutes celles et tous ceux qui ont permis à l'une d'acquérir ses compétences et sa dextérité graphique, et à l'autre la connaissance d'un monde divers que l'uniformisation fait disparaître sous nos yeux.

Représenter et imaginer une uchronie atopique est une forme d'ode à la diversité des possibles et à l'ingéniosité sociale de l'humanité, qui se renouvelle et se revivifie à Răăpu Jirí.



≡ Bibliographie sommaire

Rien n'est, tout devient autre.

Fernando Pessoa

Body, A. (2019), The EPR Paradox applied to macro phenomena : On the ephemeral presence in matter of the island of Rãăpu Jirí, The Einstein-Podolsky-Rosen Paradox, *Stealth Editions*

Damasio, A. (2019), Les Furtifs, *Éd. La Volte*

Demoule, J-P. (2017), Les dix millénaires oubliés qui ont fait l'histoire, quand on inventa l'agriculture, les chefs et la guerre, *Fayard*

Descola, Ph. (2006), Les lances du crépuscule, *Pocket*

Descola, Ph. (2021), Par-delà nature et culture, *folio essais*

Descola, Ph. et Pignocchi A. (2021), Ethnographies des mondes à venir, *Seuil, Anthropocène*

De Waal, F. (2010), L'âge de l'empathie, *Babel, essai*

Dougherty, P. <https://stickwork.net>

Duprey, L. (2011). L'idée de chaîne des êtres, de Leibniz à Charles Bonnet. *Dix-huitième siècle*, 43, 617-637. <https://doi.org/10.3917/dhs.043.0617>

Durand, St. (2018). 20 000 ans ou la grande histoire de la nature. *Actes Sud, Mondes sauvages*

Ferris A., Muehlig L., Dougherty P. (2010), Natural Magic, the art of Patrick Dougherty, *Éd. John Michael Kohler Arts Center*

Graeber D. et Wengrow D. (2021), Au commencement était... Une nouvelle histoire de l'humanité, *Les Liens qui Libèrent*

Gros, F. (2017), Désobéir, *Albin Michel / Flammarion*



Héritier-Augé, F. (2005). Quel sens donner aux notions de couple et de mariage : à la lumière de l'anthropologie. *Informations sociales*, 122, 6-15. <https://doi.org/10.3917/inso.122.0006>

Kropotkine, P. (1906), L'entraide, un facteur de l'évolution, *Nada éditions*

La Boétie, É. (1576), De la servitude volontaire ou le Contr'un, *en libre téléchargement à l'Université du Québec à Chicoutimi*, http://classiques.uqac.ca/classiques/la_boetie_etienne_de/discours_de_la_servitude/discours_servitude.html

Le Quellec, J-L. (2021), Avant nous le déluge ! L'humanité et ses mythes, *Éditions du détour*

Lévy-Strauss, C. (2017), Les structures élémentaires de la parenté, Collection En Temps et Lieux, *Éd. de l'EHESS* (première parution en 1949)

Manguel, A. et Guadaluppi, G. (1999), Dictionnaire des lieux imaginaires, *Actes Sud*

Mauss, M. (2012), Essai sur le don, forme et raison de l'échange dans les sociétés archaïques, *PUF*

Mead, M. (1963), Mœurs et sexualité en Océanie, Coll. Terre humaine, Plon

Morizot, B. (2020), Manières d'être vivant, *Actes Sud, Mondes sauvages*

Musso, P. (2017), La Religion industrielle, Monastère, manufacture, usine : une généalogie de l'entreprise, *Fayard, Poids et mesures du monde*

Otte, M. (2016), Arts et pensée dans l'évolution humaine, *Comptes-rendus Palevol*, <http://dx.doi.org/10.1016/j.crvp.2016.05.001>

Patou-Mathis, M. (2013), Préhistoire de la violence et de la guerre, *Odile Jacob*

Pessoa, F. (2011), Livro do desassossêgo, *Ed. Assirio e Alvim*. Traduction française : Le livre de l'intranquillité, 2011, *Éd. Bourgois*

Ratier, F. (2005). La famille : lieu et lien. *Empan*, n° 60, 164-169. <https://doi.org/10.3917/empa.060.0164>

Sahlins, M. (1976), Âge de pierre, âge d'abondance, *Gallimard*



Servigne P. / Chapelle G. (2017), L'entraide, l'autre loi de la jungle, *Les Liens qui Libèrent*

Wunsch, S. (2007), Rôle et importance des processus de renforcement dans l'apprentissage du comportement de reproduction chez l'Homme, *Neurosciences [q-bio.NC]*. Ecole pratique des hautes études - EPHE PARIS, 2007. Français. <tel-00447422>. Thèse de doctorat, disponible dans l'archive ouverte HAL : <https://tel.archives-ouvertes.fr/tel-00447422>



Notes



- i C'est à peu près ce que disait Kant dans un tout autre domaine, rejoignant – ou plutôt précédant – la physique quantique qui ne tire pas de lui son nom : « Des pensées sans contenu sont vides, des intuitions sans concepts, aveugles », KANT, E., 1968 (1781), « Théorie transcendantale des éléments, Introduction à la deuxième partie », p. 77.
- ii P. Descola, 2021, p. 29
- iii Sur les schèmes, se reporter au chapitre IV, « Les schèmes de la pratique », p. 169 et suiv. P. Descola, 2021.

...suite des notes dans le document complet



Ce document *Notes ethnographique sur la population de Rãăpu Jiri* est publié sous licence Creative Commons : <https://creativecommons.org/licenses/by-nc-sa/2.0/fr/>



SITE WEB DE L'ARTISTE CORTO CORLO : WWW.CORTOCORLO.COM

